

The image is a full-page photograph of a construction site. In the background, there are several two-story concrete buildings under construction. The buildings have rectangular window and door openings. In the foreground, three workers are visible: one on the left in a red shirt, one in the center in a blue shirt working with a shovel, and one on the right in a red shirt. Two tall, thin concrete pillars stand in the foreground, framing the central part of the image. The ground is dry and sandy. The sky is blue with scattered white clouds.

PRIX MAISON BLANCHE #7

L'ALBUM
LA REVUE DU PRIX

PRIX MAISON BLANCHE

LES LAURÉATS DEPUIS LA PREMIÈRE ÉDITION

#1

MAXIME BRYGO
CAMILLE FALLET
BASTIEN ROUSTAN
MEZLI VEGA OSORNO
SAMUEL GRATACAP
MARIE-AMÉLIE TONDU & LUCILE CUBIN



#2

SYLVAIN COUZINET-JACQUES
ANDRÈS DONADIO
VALÉRIE GAILLARD
LOLA HAKIMIAN
MAUDE GRÜBEL



#3

MARIE SOMMER
ANKE SCHÜTTLER
LISA SUDHIBHASILP
MARINE LANIER
RANDA MIRZA



#4

LÉA HABOURDIN
PAULINE HISBACQ
VINCENT CERAUDO
OLIVIA PIERRUGUES
LAURE BARBOSA



#5

ADRIEN SELBERT
NICOLAS SILBERFADEN
STEFANO MARCHIONINI
MAGALI LAMBERT
MARIE HUDELOT



#6

JULIEN LOMBARDI
BRENDA MORENO
NICOLA LO CALZO
ALBAN LECUYER
ALEJANDRA CARLES TOLRA



J'ai le plaisir encore cette année d'accueillir au sein de la Mairie du 5^e secteur une rencontre culturelle devenue au fil des années incontournable entre les artistes de la photographie et le public des 9/10.

Pour cette 7^e édition du festival de La Photographie Marseille, la mairie Maison Blanche demeure un lieu de fondement, d'émergences artistiques, de médiations et d'éclosions où la photographie contemporaine trouvera toujours sa place.

Initié par mon prédécesseur Guy Teissier, le Prix Maison Blanche est sans aucun doute le temps fort d'un parcours de 25 événements où cinq lauréats investissent l'espace fondateur de ce que l'on peut désormais appeler une belle aventure.

Au plaisir de vous retrouver dans les salons de Maison Blanche pour une promenade photographique mettant en avant le talent de photographes émergents.

LIONEL ROYER PERREAUT
Maire des 9^e et 10^e arrondissements

Le Prix Maison Blanche a maintenant 7 ans !

Depuis 2011 plus d'une cinquantaine de jeunes photographes, représentatifs de la photographie actuelle, ont été honorés sur les murs de Maison Blanche. Des photographes pour lesquels le Prix a été un véritable tremplin, ou simplement une étape importante dans leur parcours d'auteur. Cette année, nous avons reçu plus de 200 dossiers de candidature des quatre coins de la planète, preuve que la notoriété du Prix s'accroît au fil des éditions.

La collection Prix Maison Blanche aux éditions le Bec en l'air va s'enrichir d'un quatrième ouvrage, Morne-à-Cabri de Corentin Fohlen, premier prix 2017, qui présente un travail au long cours sur Haïti. Sont également exposés dans les salons de Maison Blanche les travaux des quatre autres lauréats : Aurélia Frey, Jef Bonifacino, Céline Villegas et Camille Lévéque. Devant la grande qualité des dossiers reçus, nous sommes également fiers de présenter lors de la soirée inaugurale les travaux de huit autres candidats sous la forme d'une projection : Maria Baoli, Steven Daniel, Marion Gambin, Zacharie Gaudrillot Roy, Emma Grosbois, Thibaut Ketterer, Jonathan LLenze et Matthias Pasquet. L'ALBUM vous accompagne ainsi dans la rencontre avec les artistes, une manière de prolonger la découverte de leurs œuvres, une fois l'exposition terminée.

Merci à la Mairie des 9^e et 10^e arrondissements de Marseille d'accueillir encore une fois ce temps fort du festival qui pour cette septième édition, propose 25 événements dans la cité phocéenne du 29 septembre au 21 janvier.

Belles découvertes photographiques !

CHRISTOPHE ASSO
Directeur du festival

PRIX MAISON BLANCHE

LES LAURÉATS 2017

PREMIER PRIX CORENTIN FOHLEN MORNE-À-CABRI

Morne-à-Cabri, appelé par la suite Lumane Casimir, est le nom d'un village qui a été construit au lendemain du tremblement de terre du 12 janvier 2010, à Haïti. Ce projet ambitieux est de reloger une partie des haïtiens qui ont perdu leur logement. On annonce 250 000 morts (chiffre récemment controversé) et plus d'un million de personnes à la rue. Très rapidement un projet sort de terre porté par le gouvernement haïtien. L'un des rares projets de relogement. Le chantier débute en 2012 mais aucune information ne sort officiellement: le budget, les futurs occupants, les conditions de logement... Aucun journaliste haïtien ne parvient à avoir l'information. Un mystère plane sur ce projet. Construite à 20 kilomètres au nord de la capitale Port-au-Prince, loin de toute infrastructure, dans une zone désertique, le lieu est incongru. En janvier 2013, l'un des ouvriers du chantier me parle de l'énorme gâchis que représente ce projet: logements trop petits pour des familles souvent nombreuses, utilisation des fonds suspects (l'entrepreneur serait un sénateur dominicain, ayant financé la campagne du président Martelly). De plus la majorité des emplois sont occupés par des dominicains, alors qu'Haïti manque d'emplois. Le projet global est financé par le fond pétro-caribé, un emprunt lié au Vénézuéla, à hauteur de 49 millions de dollars. Un an après les premiers occupants sont logés. Sur les 3000 maisons prévues, seulement un bon millier sont construites. Et 500 occupées. La peinture est jolie, mais le délabrement déjà amorcé: le ciment s'effritait, on sentait le travail bâclé. De plus les pillages avaient déjà commencé. Lavabos, fils électriques, batteries solaires, portes, tout ce qui pouvait se récupérer et se vendre ont été dérobés. La centaine de famille logée l'a été sous condition d'acceptation de leur dossier. Une usine est en chantier et la promesse de créer des emplois fait venir une catégorie de classe moyenne ne pouvant plus se loger dans la capitale, les loyers ayant explosé suite à l'afflux des humanitaires. Lors de la remise officielle des clefs en mai 2013, par le président de la république, 120 familles sont présentes. Notamment des fonctionnaires de police. Certains reçoivent les clefs mais ne recevront la maison que plusieurs mois après. Censé répondre à une demande pressante de logements privés, le projet n'a pourtant pas tenu ses promesses: le chantier de l'usine est arrêté depuis un an, l'ouverture de l'école tarde (effective en octobre 2014), l'eau distribuée est trop salée et donc inutilisable au quotidien, l'électricité est inégalement répartie... Certains locataires ont pensé pouvoir devenir propriétaire de leur logement au bout de quelques années, comme bon nom-

Né en France en 1981, il explore à partir de 2002 la photographie durant ses études de dessin à Bruxelles et change de passion au cours de la dernière année. Après s'être installé à Paris, il découvre en 2004 l'univers de l'actualité, l'excitation des manifestations, le défi du journalisme. Après être passé par différentes agences photographiques, il devient totalement indépendant. Jusqu'en 2012 il a couvert l'actualité française et internationale avant de prendre du recul, du temps et orienter son travail vers des histoires plus longues et une réflexion plus documentaire. Il est attaché aux histoires humaines fortes, engagées et qui donnent à voir une situation loin de l'attendu. Depuis 2012 il s'est lancé dans un travail au long cours sur Haïti : il tente de montrer une autre image du pays, loin des poncifs souvent associés à cette île, avec une réflexion sur les conséquences de la mainmise internationale et le poids de son histoire sur la société.

Lauréat de plusieurs prix photographiques dont deux WORLD PRESS Photo (2011 et 2016), le VISA d'OR à Perpignan du Jeune Reporter (2010), un SONY WORLD PHOTOGRAPHY AWARDS (2015), le prix du meilleur reportage AFD-Libération (2016)

www.corentinfohlen.com

bre de projets humanitaires de logement, ce qui n'est pas le cas. Le loyer de 2500 gourdes (50 dollars US) s'adresse à une population déjà relativement à l'aise. Résultat le village est au deux tiers inoccupé. Pourtant de nombreux dossiers ont été déposés. Les habitants ont fini par manifester en 2014 pour exiger des réponses à leurs doléances. Fenel, le leader de la contestation, a été arrêté et emprisonné. Sa femme expulsé de chez eux. Pour l'avoir soutenu, trois familles sont chassées de chez eux, leur serrure changée, leurs affaires jetées sur le trottoir. La construction du marché a finalement débutée début 2016. Une fois achevée, il permettra d'éviter aux habitants d'aller s'approvisionner à Port-au-Prince. En attendant son ouverture, des potagers sont aménagés, des dépendances voient le jour autour des maisons et de petits commerces informels fleurissent un peu partout. Lumane Casimir est, à échelle réduite, un exemple de la cacophonie et des problématiques qui règnent dans le pays: manque de logement, corruption, flou dans la gestion administrative, désengagement de l'état, projets humanitaires mal pensés et mal gérés, ressources naturelles détruites...







AURÉLIA FREY

LA VIE REPOSE SUR DU SILENCE

La vie repose sur le silence est né lors d'une résidence réalisée en Norvège au monastère de Halsnoy autour du livre La barque le soir, de l'écrivain Tarjei Vesaas dont j'aime l'univers et le rapport à la nature. Je suis attirée par cette notion de passage qu'il explore sans cesse, entre le bien et le mal, l'ombre et la lumière, l'eau et la terre. Son écriture traduit les allers-retours dans les «méandres» du cerveau, ces va-et-vient entre brume et clarté, entre le réel et le rêve. C'est ainsi qu'il dresse des cathédrales de glace où le silence retentit, où le temps est suspendu à mi chemin entre la vie et la mort. Autant de notions qui font écho aux thèmes qui m'intéressent, ce rapport très fort à la matière, ces personnages étranges et purs, toujours un peu à part du reste de l'humanité et qui savent voir au-delà des apparences, pris dans le silence qui leur permet de se retirer en eux-mêmes, comme partis à la recherche de mondes intérieurs, voyages où domine toujours l'idée de passage, de basculement. Ce moment où les choses ne sont plus ce qu'elles étaient mais deviennent autres, où le rêve a parfois plus de force que le réel, cette passerelle entre le concret et l'abstraction que je m'efforce d'exprimer en créant une confusion entre photographie et peinture. Entrer dans l'univers de Tarjei Vesaas, dans cet univers de terre et d'eau, de glace et de forêts, de neige et de brume, c'est, selon les paroles de l'écrivain lui-même : Ne pas comprendre, mais être à proximité de ce qui se passe. Je m'intéresse aussi au travail de Anna-Eva Bergman car l'oeuvre du peintre et celle de l'écrivain se font écho comme une double lecture. Il y a, en effet, une résonance qui s'établit de l'un à l'autre, à travers le paysage, thématique essentielle de la création littéraire comme de la création picturale, à travers leur recherche personnelle mais complémentaire de la lumière et de la matière, et le jeu entre la réalité et l'interprétation de la réalité.

Née en 1977, Aurélia Frey est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Membre de la section artistique de la Casa de Velazquez à Madrid de 2008 à 2010. Depuis elle a participé à de nombreuses résidences : au Musée de l'hospice Saint Roch d'Issoudun dans l'Indre autour d'un projet d'après Les contes d'une grand-mère de George Sand, au Musée Picasso d'Antibes sur les traces de Nicolas de Staël. Elle revient d'une résidence réalisée en Norvège au Monastère d'Halsnoy d'où sont réalisées les images qu'elle nous présente. À travers son travail photographique, Aurélia Frey interroge la notion de passage. Ses images cherchent à rendre poreuses les frontières qui séparent les univers de la représentation. Elles favorisent le dialogue entre le monde visible et le monde intérieur, entre le réel et l'imaginaire, entre le concret et l'abstraction. Intéressée par la littérature, la peinture, et cherchant à créer des liens entre l'univers littéraire, pictural et la photographie, Aurélia Frey s'est inspirée, en les photographiant pour en révéler l'essence, des oeuvres de nombreux musées comme le Musée du Prado, le musée du Bellas Arte en Espagne, le musée Gustave Moreau à Paris, Le Petit Palais à Avignon, le Musée Picasso d'Antibes, La Galerie Nationale à Oslo, Kode KunstMuseene de Bergen. Elle continue ses recherches au sein de différents lieux patrimoniaux. Aurélia Frey est représentée par par l'agence PlainPicture (Hamburg) spécialisée dans le domaine de l'édition, par l'agence AKG-images (Paris), spécialisée dans le domaine de l'art et des civilisations et par l'agence Luce (Arles) qui regroupe des photographes indépendants spécialisés dans la prise de vue du monde culturel et patrimonial.

www.aureliafrey.com



JEF BONIFACINO

EUROPE ORBI

Cette série est issue d'une exploration des 5 extrêmes géographiques de l'Europe durant 5 ans. Elle vous mènera du vrai Cap Nord en Norvège à l'île de Gavdos en Crète, en passant par son centre géographique Purnuškės en Lituanie et de Cabo da Roca au Portugal à Vorkouta, dans les monts Oural en Russie. Les nations et l'Europe sont une vue de l'esprit. C'est Pierre Lapie, géographe du roi Charles X, qui détermine en 1837 qu'elle s'étendra de l'Atlantique à L'Oural, séparant en deux l'Eurasie. Cette définition de l'Europe géographique n'a pas changé depuis. En 1989, Jean-Georges Affholder de l'Institut Géographique National, calcule son centre géographique et ses points extrêmes. Partir de ces coordonnées géographiques, c'est montrer l'Europe comme un seul morceau de continent sans frontière, où hommes et civilisations sont seulement de passage, éphémères. Rien ne vit séparément, les 5 extrêmes se relient et se prolongent dans une même étendue de terre, une Europe plus brute, mystérieuse, mais ouverte.

Photographe indépendant, Jef Bonifacino appréhende à travers ses reportages un monde sans frontière d'espace ou de temps afin d'en révéler l'universalité. Axé sur le voyage et la notion de territoire, à la croisée de l'art et du documentaire, son travail permet de relier différents paysages afin de questionner et de renouveler notre rapport au monde.

www.jefbonifacino.fr



CÉLINE VILLEGAS

LOOK MAMA I'M DANCING

"Look Mama I'm dancing" est un essai photographique sur l'univers de la natation synchronisée en France. Au delà des paillettes et des clichés, j'ai posé un regard d'auteur sur cette discipline très exigeante mais méconnue en France. Jouant avec les limites du travail documentaire, je découpe dans la réalité afin de reconstruire une esthétique du monde ultra féminisé de ces jeunes athlètes, entre reines de beauté, danseuses et grandes sportives. Pendant une année, j'ai parcouru la France à travers les galas, entraînements ou championnats, et photographié ces corps adolescents qui se renversent, se tendent, s'étirent dans une dimension aquatique hors du temps.

Céline Villegas est une photographe franco-chilienne née à Lyon en 1981 et diplômée de sciences politiques. Elle vit et travaille à Paris et se consacre pleinement à la photographie depuis 2013. Entre photographie artistique et documentaire, Céline Villegas pose un regard discret et poétique sur le réel et travaille en particulier sur des portraits de territoires. Son travail a déjà été présenté lors d'expositions personnelles au Liban, en Argentine, au Chili, au Pérou et au Maroc.

www.celinevillegas.com



CAMILLE LÉVÊQUE

IN SEARCH OF THE FATHER

Analyse en trois chapitres, *In search of the father* illustre trois ans de recherche autour de la figure paternelle. Travail multimédia regroupant vidéo, installation et photographie, le projet est voué à une forme finale de livre. Les trois chapitres, *Dads*, *Daddy Issues* et *The Father Figure* introduisent respectivement une recherche visuelle autour de l'absence du père, la relation du père à ses enfants et plus précisément sa/ses fille(s), et le rôle de la figure paternelle depuis l'Antiquité. Le premier chapitre est clos, les deux suivants sont en cours de développement. Néanmoins ils ont déjà été exposés, et seront exposés en juillet 2017, la production finale du travail est donc déjà bien engagée. Que représentent nos pères, les pères des nations, les symboles de virilité, de force de stabilité, mais aussi les oppresseurs, les abusifs, les autoritaires. Ma recherche parcourt tous les recoins d'une analyse rassemblant des idées de 'papa poule' au 'complexe d'oedipe' ou au visage du patriarcat. Quel rôle a ce père, quel écho trouve-t-il au sein de nos sociétés, et ce rôle a-t-il changé ? Mon travail cherche à interroger le public tout en lui suggérant diverses interprétations par le biais d'images satyriques, attendries ou décalées. Ici aucun jugement n'est émis et aucune interprétation n'est imposée. Le public est libre de naviguer entre albums de familles modifiés, collections d'objets à la gloire du père, imagerie publicitaire ou vidéos illustrant par exemple la chute de l'emblématique Joseph Staline, Petit Père des peuples, chutant au ralenti de son piédestal. Tantôt inquiétant oppresseur tantôt rassurant protecteur, je dessine à tâtons les différents visages du père, mais en présente aussi brutalement l'absence. Depuis le solennel Au nom du père à un actuel combat contre le patriarcat, qui est ce personnage complexe, idéalisé, provoqué, respecté et comment influence-t-il sur notre construction identitaire ? La première partie du projet, *Dads*, est trouvable ici : <https://www.thelivewildcollective.com/dads> Les images soumises représentent différents chapitres et mélangent archives de photos de familles, images retouchées, prises de vues, présentation de collection d'objets personnelle, recherche, et capture d'écran de travail vidéo.

Née à Paris en 1985. «*Tout en développant continuellement ma pratique, j'explore essentiellement la notion d'intimité et construit des séries narratives mélangeant un travail purement documentaire avec une approche artistique et personnelle. Mon travail porte sur les relations, les questions d'identité et d'origine, mettant souvent la famille comme pierre angulaire de mon analyse. Travaillant essentiellement autour de l'archive, que ce soit dans le propos ou le médium utilisé, j'aspire à illustrer l'idée de mémoire, son impact sur le présent et le futur, ses limites et son effacement. Si la photographie est une preuve matérielle, je l'utilise soit comme une affirmation, soit pour déformer la vérité, jouant avec les limites du médium, et d'une certaine façon, avec le passé. Très influencé par ma propre archive familiale je crée des rencontres entre différentes époques de photographie, créant une discussion résonnant en écho autour de l'objet photographique. Elevée dans une famille au passé multiculturel, la notion d'origine est un sujet prédominant dans ma recherche et mon travail illustre cette rencontre entre diverses influences et la manière dont le passé influence le présent et dessine le futur*»

www.camilleleveque.com



LA PROJECTION DU JURY

MARIA BAOLI CHEZ MOI LOIN DE CHEZ MOI



STEVEN DANIEL LE MONDE DÉRÉALISÉ



MARION GAMBIN NOS VIEUX JOURS HEUREUX



ZACHARIE GAUDRILLOT ROY DUSK TO DAWN



EMMA GROSBOIS CEUX QUI NOUS REGARDENT



THIBAUT KETTERER EXODE 138



JONATHAN LLENSE L'HEURE DU TIGRE



MATTHIAS PASQUET
OPÉRATION D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE



LA COLLECTION PRIX MAISON BLANCHE

ÉDITIONS LE BEC EN L'AIR



photo de couverture © Corentin Fohlen

LÉA HABOURDIN
LES CHIENS DE FUSIL

19 x 25 cm / 96 pages
couverture souple à rabats
100 photographies et dessins
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-075-0 / 19 €

ADRIEN SELBERT
SREBRENICA, NUIT À NUIT

19 x 25 cm / 88 pages
couverture souple à rabats
45 photos en couleurs
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-091-0 / 19 €

JULIEN LOMBARDI
L'INACHEVÉ

19 x 25 cm / 120 pages
couverture souple à rabats
61 photos en couleurs
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-113-9 / 24 €

Les tirages de l'exposition Prix Maison Blanche 2017 ont été réalisés par le Laboratoire Rétine Argentique.

Le Prix Maison Blanche est une proposition Mairie 9^e/10^e, Les Asso(s), Le Bec en l'air dans le cadre du festival LA PHOTOGRAPHIE MARSEILLE

www.laphotographie-marseille.com



***le gratuit de
toutes vos sorties***

MUSIQUE * THÉÂTRE * CINÉ * EXPOS * DANSE

Tous les 15 jours un journal
dans plus de 400 lieux

disponible en numérique sur
www.JournalVentilo.fr

et sur l'appli



Disponible sur
App Store



DISPONIBLE SUR
Google play